

Mesdames, messieurs, chers amis,

Le thème des migrations qui nous réunit ce week-end  
est-il un thème adéquat pour ce « temps pour la paix »  
dont personne ne sait s'il porte des fruits  
ou s'il est là seulement pour nous donner bonne conscience... ?

Une fois de plus,  
il me faut parler comme croyant, chrétien,  
en tâchant de ne pas me laisser emporter par mes opinions politiques,  
dont avec raison vous n'avez rien à faire.  
Et une fois de plus,  
il me faut me garder également de penser  
que notre pays et nos dirigeants sont chrétiens,  
ce qu'à quelques exceptions près ils ne sont pas.  
Je ne pourrai donc pas vous dire : « la Bible dit que »  
en suggérant que notre pays n'a qu'à suivre !

Mais la paix, qui nous réunit ce matin,  
est fondée dans la vérité, comme je vous le disais l'an dernier.  
Vous aurez donc quand même droit à « la Bible dit que »,  
puisque pour moi s'exprime à travers elle  
celui qui est en personne la vérité, Jésus-Christ.  
Je ne suis pas là pour être humaniste, mais chrétien.  
Puisse mon Dieu m'y aider...

Or dans la Bible il est beaucoup question de migrations,  
qu'elles soient géographiques ou convictionnelles.  
« *Mon père était un Araméen errant* » (Deut. 26 / 5),  
confessent les descendants d'Abraham,  
les libérés de l'esclavage...  
Et je puis aussi le dire généalogiquement,  
puisque mon propre père était un Juif sépharade né en Turquie  
(puisque les Sépharades avaient été expulsés des États aragonais),  
et, à cause des guerres là-bas, quand il était jeune,  
immigré en France où,  
après la mort de sa première épouse à Auschwitz,  
il a épousé ma mère, catholique.  
Et voici un petit pasteur protestant qui s'adresse à vous... !

Mais c'est plutôt avec les Lamentations de Jérémie  
que je voudrais vous interpeller ce matin.  
L'avant-dernier verset, que les Juifs reprennent après le dernier  
lorsqu'ils récitent ce livre,  
dit ceci : « *Fais-nous revenir, Seigneur, vers toi,  
et nous reviendrons !  
Renouvelle nos jours comme autrefois !* » (Lam. 5 / 21)

Retour de Babylone, lieu d'exil, vers Jérusalem ?  
Mais surtout conversion des pécheurs vers le Dieu qui les sauve !  
Aussi, plutôt que de mal faire de la politique,  
j'encouragerai seulement les politiques à bien faire,  
et mon Église a accueilli comme frères et sœurs ceux qui viennent d'ailleurs

– ce qu'elle fait, à sa mesure.

Mais avant de regarder ce que font les autres,  
et plutôt que de leur dire quoi faire  
du haut de ma petite science et de ma petite morale,  
je nous invite, vous et moi,  
à nous regarder nous-mêmes face à Dieu.

Car c'est à une telle migration que nous sommes invités.

– Et quand je dis « invités », c'est un euphémisme ! –

Il ne nous est pas possible d'exiger d'autrui  
ce que nous-mêmes ne faisons pas.

Il n'est pas possible d'exiger d'autrui  
d'accueillir l'étranger que nous n'accueillons pas.

Il n'est pas possible d'exiger d'autrui  
d'accueillir le Dieu que nous laissons à la porte  
de notre cœur et de notre quotidien.

Pour un chrétien, la première des choses à faire,  
c'est de se replacer devant Dieu, de « *revenir vers [lui]* ».

N'est-ce pas ce que font aussi les Juifs entre Rosh Ha-Shana et Kippour  
ou les Musulmans pendant le mois de Ramadan ?

Mais je ne vous parle pas de calendrier rituel ou religieux.

Je vous parle d'existential, de relationnel.

La place du chrétien est d'être à genoux devant le Père,  
afin qu'il puisse nous prendre dans ses bras.

C'est là, dans ses bras,  
que je pourrai voir aussi d'autres gens que moi,  
des gens qui me sont étrangers,  
des gens qui ont dû bouger, comme moi.  
La seule migration qui me constitue  
est celle que je dois sans cesse accomplir  
en direction de celui qui est mon Dieu,  
de celui qui a donné sa vie pour me l'offrir à moi...  
et à plein d'autres gens  
dont je découvre qu'ils me sont frères et sœurs.

Je ne puis saisir correctement ce que sont des migrations, choisies ou subies,  
si moi-même je ne bouge pas,  
si je considère mon identité comme intangible,  
– mon identité sans Dieu.

Car c'est lui qui me la donne, mon identité véritable,  
lorsque j'entends son appel à « *revenir vers [lui]* »  
afin qu'il « *renouvelle [mes] jours comme [il fit] autrefois* »,  
sur la croix de son Fils.

Alors, pour la paix,  
notre paix intérieure et celle de notre monde,  
« bougeons-nous » vers Dieu !

Je vous remercie.